



AI tenu à contrôler mes appréciations d'il y a un an et à assister à la représentation de *Hamlet*, par laquelle la Compagnie de Jean-Louis Barrault vient d'inaugurer sa deuxième saison au Théâtre Marigny. Le programme de cette saison est fort beau. Dans quelques jours nous verrons *Le Procès* ; puis *l'Amphitryon* de Molière et sans doute, plus tard, la *Judith* de Giraudoux. Signalons d'abord deux changements notables dans la distribution de *Hamlet* : M. Dacquigne a repris le rôle de Claudius, précédemment tenu par M. Pierre Renoir. Bien que ce dernier eût été assez critiqué, ce changement ne me paraît pas très heureux. M. Dacquigne ne s'impose à aucun moment : c'est tout le temps quelqu'un qui



En Dieu. En bas : Le Testament de Dieu, par Ben

52

s'applique à jouer le roi de Danemark. Je persiste d'ailleurs à penser que le rôle est ingrat. Seul un très grand acteur pourrait lui donner une cohésion. En revanche, Mme Éléonore Hirt, qui a pris le rôle d'Ophélie, mérite de grands éloges ; elle s'est montrée supérieure à sa devancière, notamment dans la scène de la folie, scène dangereuse entre toutes, où elle a fait preuve d'un sentiment lyrique tout à fait saisissant : c'est comme si elle mettait cette scène en musique.

Quant au fond, mon sentiment ne s'est pas substantiellement modifié. Je pense toujours que M. Jean-Louis Barrault a réalisé là une création magnifique. J'admets d'ailleurs que son tempo puisse ne pas être exactement celui du personnage que Shakespeare a conçu : d'ailleurs, comment le savoir ? Et au fond, est-ce si important ? M. Barrault est l'alcrité même, rien n'évoque en lui l'étudiant de Wittenberg. Mais peut-être avais-je déjà indiqué l'an dernier qu'il arrive avec une surprenante maîtrise à transposer au plan de la pensée cette sorte de mobilité dansante qui lui est propre ; et c'est là encore ce que j'admire par-dessus tout. La liaison constante de l'intelligence et du mouvement, qui est la réussite suprême du comédien, s'effectue chez lui avec une aisance sans pareille. J'ajoute que, si, d'une façon générale, il nous étonne par une sorte d'agilité mercurielle, en revanche, là où il prend une pause, comme lorsqu'il s'empare du crâne d'Yorick, son immobilité et son silence prennent une valeur extraordinaire.

Reconnaissons qu'il n'y a pas de commune mesure entre lui et ceux qui l'entourent : Mme Hirt est pour moi la seule exception possible. Le reste de l'interprétation n'est qu'extrêmement honorable. Mais après tout, ce n'est pas la faute de M. Barrault si le rôle dévore la pièce.

Je persiste, d'autre part, à trouver la version d'André Gide admirable. Je ne sais si quelque spécialiste a eu la satisfaction de relever dans sa traduction quelque inexactitude ; peu importe ! Une chose est sûre : c'est que, grâce à André Gide, *Hamlet* fait maintenant partie de la littérature française, comme Shakespeare entier, grâce à Schlegel, fait partie de la littérature allemande. Et il s'agit dans les deux cas de littérature dramatique : nous sommes en présence d'un texte magnifique, qui semble s'accorder directement aux exigences de la scène. Quelle réussite !

Gabriel MARCEL.

↳ Nouv. Littéraires

9/10-47